

J.-H. ROSNY

LA PROMESSE

PIÈCE EN TROIS TABLEAUX



PARIS

P. V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne Librairie P. V. ESSE & STOCK)

8, 9, 10, 11, GALERIE THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

Tous droits de reproduction, de traduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

M 28095



Mus
28095

LA PROMESSE

PIÈCE EN TROIS TABLEAUX

*Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre
national de l'Odéon, le 1^{er} février 1897.*

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY



EX 107

Mu 28095

J.-H. ROSNY

LA PROMESSE

PIÈCE EN TROIS TABLEAUX



PARIS

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1897

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés
pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

PERSONNAGES

BÉTHUNE	MM. RAMEAU.
LA JONCHÈRE.	ROUSSELLE.
BARDOUX	JANVIER.
MARTHE VERNEUIL.	M ^{lles} MEURICE.
MADAME CHATELAIN.	DEHON.
UN SOLDAT	BEAUVAIS.

La scène, de nos jours, dans une propriété près de Paris.

LA PROMESSE

PIÈCE EN TROIS TABLEAUX

ACTE PREMIER

Un salon. — Porte vitrée ouvrant sur un jardin : arbres, fleurs. — Portes à droite et à gauche. — L'après-midi, vers quatre heures, en mai.

SCÈNE PREMIÈRE

BÉTHUNE, MARTHE. *Au lever du rideau, Béthune, debout, en uniforme, achève de lire un journal. Marthe parcourt la REVUE DE PARIS.*

BÉTHUNE, *jetant le journal.*

Ça se gâte !... *(Il frappe sur un timbre. Un temps, puis apparaît Bardoux.)*

BARDOUX

Mon cap'taine ?

BÉTHUNE

Faites prendre les journaux du soir... tout ce qui a paru... (*Il tire sa montre.*) Quatre heures !...

BARDOUX

Bien, mon cap'taine. (*Il sort.*)

BÉTHUNE. *Il fait quelques pas ; à part.*

C'est peut-être la guerre. La guerre ! (*Rêveur.*)
Serons-nous prêts ?... Ah !

MARTHE. *Elle ferme la Revue.*

C'est féroce !

BÉTHUNE

Quoi donc ?

MARTHE

Cet article.

BÉTHUNE

Quel article ?

MARTHE

Un article sur les Indiens Peaux-Rouges.

BÉTHUNE, *souriant.*

Ah ! vous lisez des articles sur les Peaux-Rouges ?

MARTHE

Non !... C'est bien la première fois... Un mot m'a entraîné, puis l'autre... Le massacre de ces pauvres gens m'a saisie et la tranquille cruauté dont l'auteur excuse les meurtriers...

BÉTHUNE, *sèchement.*

C'est une race inférieure !

MARTHE

Comment ! inférieure... Ce sont des héros... dédaigneux de la mort... indomptables...

BÉTHUNE

Des légendes !... Des cerveaux étroits, des paresseux, ils n'ont pas voulu ni compris l'industrie... N'avaient-ils pas eu les siècles des siècles pour se perfectionner, tout comme nous ? Alors, quoi ? Ils n'en ont pas profité... donc, ils devaient s'évanouir devant l'invasion européenne !

MARTHE

C'est bien cruel ! C'était leur pays, n'est-ce pas ? Ils y vivaient libres et tranquilles...

BÉTHUNE

Ils y vivaient en se massacrant les uns les autres, pour quelques bosses de bisons !... Ils avaient des plaines immenses et fertiles, de grands fleuves et des forêts... de tout cela, ils n'ont tiré que quelques misérables huttes pour s'abriter, des flèches, des arcs et des tomahawks pour combattre. C'était trop peu pour mériter d'être les maîtres du sol !

MARTHE

Mais, du moins, pouvait-on leur laisser une bonne

partie de cette terre qu'on leur a volée, tandis qu'on les refoule davantage chaque année...

BÉTHUNE

Et c'est bien fait ! En présence de la civilisation, au lieu de se mettre au travail, d'imiter nos procédés de culture et de fabrication, ils ont continué leur stupide système de chasse et d'oisiveté !

MARTHE

Mais ces pauvres gens n'ont pas compris cette civilisation !

BÉTHUNE

Tant pis ! La civilisation les condamnait en ce cas à disparaître.

MARTHE

C'est affreux, capitaine !... Et je suis sûre que vous vous trompez aussi complètement que les fanatiques de jadis ! Jamais je ne pourrai croire qu'il n'y ait pas un moyen plus noble et plus doux de civilisation !

BÉTHUNE

Alors, pourquoi mangez-vous du bœuf ? C'est aussi un être... Il a, comme vous, un cœur, des membres... des sens ! Il est inoffensif et doux. En quoi mérite-t-il la mort ? Rien que parce qu'il est moins intelligent et moins prévoyant.

MARTHE, *ironique.*

Bonne leçon pour ceux qui vivront à votre ombre !...
Et, sans doute, la femme vous apparaît, comme l'Indien et... le bœuf, un être inférieur.

BÉTHUNE

Elle doit être dirigée. La femme qui ne sait pas obéir dissout la famille et la cité.

MARTHE

Vous êtes dur.

BÉTHUNE

Non, je ne suis pas dur... Je suis philosophe.

MARTHE

On peut l'être avec douceur...

BÉTHUNE

Pas dans mon métier...

SCÈNE II

BÉTHUNE, MARTHE, BARDOUX

BARDOUX. *Il entre avec les journaux.*

Voici, mon cap'taine.

BÉTHUNE

Bon. *(Il ouvre vivement les journaux et jette un regard sur les dépêches.)* Rien... l'inquiétude... *(Il jette les journaux, fait quelques pas et sort.)*

SCÈNE III

MARTHE, *puis* MADAME CHATELAINMARTHE, *lentement.*

Ce n'est pas là l'homme que j'aurais choisi ! (*Elle demeure un instant rêveuse, la tête penchée ; geste d'ennui.*) Pourquoi suis-je condamnée à cela?... (*Lentement.*) J'ai juré de l'épouser... et les serments faits aux morts ne peuvent se reprendre... Je n'ai pas eu le choix... je ne pouvais pas refuser... Lorsque, dans cet affreux moment, ayant à peine conscience de ses paroles, déjà mort en quelque sorte, mon pauvre père a joint ma main à celle de cet homme, je ne pouvais dire non, et ma parole était irrévocable... Et pourtant, est-ce un serment valable, celui où l'on a été contraint plus que par la violence... contrainte par la terreur et la pitié... contrainte par la douleur et le désespoir !... Si mon père m'avait alors fait jurer de commettre un crime, aurais-je pu lui refuser ce triste serment ? A coup sûr, je n'aurais pas même songé à commettre le crime ! Suis-je tenue davantage à consommer un sacrifice inutile... à tuer mon propre bonheur. (*Elle cache sa tête entre ses mains, puis, douloureusement :*) Ah ! je ne puis pourtant désobéir... je ne puis reprendre ma parole au mort !...

SCÈNE IV

MARTHE, MADAME CHATELAIN

MADAME CHATELAIN. *Elle entre par la droite.*

On rêve, petite Marthe ?

MARTHE

On rêve.

MADAME CHATELAIN

Et l'on semble triste.

MARTHE

On n'est pas gaie.

MADAME CHATELAIN

Pourquoi ?

MARTHE, *geste las.*

On voit sa vie comme un jardin qui n'aura pas de fleurs.

MADAME CHATELAIN, *affectueuse.*

Quelle absurdité, mon enfant !

MARTHE

Je voudrais, ma chère madame Châtelain, être maîtresse de ma pauvre petite destinée : il pèse sur elle un poids lourd comme le monde !

MADAME CHATELAIN, *émue.*

Je suis votre amie, mon enfant... et sans réserve.

Il n'est pas bon, à votre âge, de garder pour soi des peines... Et voilà plusieurs semaines déjà que je vous vois si pensive, préoccupée, inquiète... (*Un silence.*)

MARTHE, *avec décision.*

Je n'aime pas l'homme que j'ai promis d'épouser...

MADAME CHATELAIN, *surprise.*

Béthune ?... Mais c'est l'homme le plus digne d'être aimé que je connaisse !

MARTHE

Je ne dis pas non... Seulement, ce n'est pas celui que je puis, moi, aimer. Or, comme c'est moi justement qui suis en cause...

MADAME CHATELAIN

Vous le connaissez mal... sans doute un peu par sa faute. Son cœur est excellent, ses affections profondes et fidèles... il mourrait plutôt que de faillir à un devoir...

MARTHE

Oui, mais il est dur, impassible devant la souffrance, avec une telle confiance dans ses convictions personnelles que l'on ne peut guère espérer qu'il tiendra compte de celles des autres. Sa parole me révolte, sa présence me cause une espèce de terreur, il m'apparaît dénué de charité, d'indulgence, de toute douceur d'âme. L'idée de lui appartenir me remplit

d'horreur et c'est comme si l'on me proposait d'être esclave...

MADAME CHATELAIN

Vous exagérez. Béthune est rigide, mais non dur, juste mais non cruel — peu tendre mais dévoué...

MARTHE

Je supporterais ce caractère chez un tuteur ou chez un frère — mais il me serait intolérable chez un mari. Je veux être libre dans le mariage, avoir mes opinions et mes goûts personnels... Je veux qu'on me conquière par la douceur, je veux sentir la tendresse... alors seulement j'obéirais avec joie à l'homme aimé. Mais ce cruel combattant me prendra comme une vaincue, et je ne veux pas être une vaincue... Il me donne l'impression d'un fauve qui dévorera ma vie... qui déchirera mes rêves comme une proie...

MADAME CHATELAIN

N'en croyez rien ! Il y a plus de douceur réelle chez Béthune que chez des milliers d'hommes à la parole douce... Patientez encore quelque temps, vous apprendrez à le mieux connaître, vous apprendrez à l'aimer.

MARTHE

On n'apprend pas à aimer ! Depuis trois mois que je vis ici et que je le vois chaque jour, loin de décroître, ma répulsion semble devenir irrémédiable.

Plus j'ai voulu l'aimer, moins je l'ai pu. Il est trop certain que cela ira empirant. Et pourtant, Dieu sait si j'aurais été heureuse d'avoir quelque inclination pour lui — afin d'obéir à ce lourd serment que je n'ai pu refuser à l'agonie de mon pauvre père !... Mais je ne puis, je ne puis pas l'aimer et c'est l'amer désespoir de toutes mes minutes.

MADAME CHATELAIN, *consternée.*

Ma pauvre enfant, je vous jure — vous avez mal regardé — vous n'avez vu que le revers des choses... La méfiance vous a portée à considérer ce que Béthune a d'un peu âpre... L'indulgence vous montrerait ce qu'un tel homme a de rassurant... quel sûr appui il serait dans une existence de femme !

MARTHE

Un sûr appui, oui. Mais je ne demande pas un appui ! Je veux être protectrice autant que protégée... obéissante mais obéie... son égale enfin et non une enfant à qui l'on dicte ses devoirs... Je veux surtout aimer... (*Avec lenteur.*) On ne vit qu'une fois !

SCÈNE V

MARTHE, MADAME CHATELAIN, *puis* BARDOUX

MADAME CHATELAIN, *à mi-voix.*

On ne vit qu'une fois !... Et comme on vit mal...

comme tout est difficile... plein d'obstacles... plein de vide ! (*Entre Bardoux avec un journal et des lettres.*)

BARDOUX, *d'un ton anxieux.*

Madame, est-ce que nous aurons la guerre ?

MADAME CHATELAIN

Je l'ignore, mon ami.

BARDOUX

Tout de même, madame, ça va mal ?

MADAME CHATELAIN

Ça ne va pas bien.

BARDOUX

Faudra en découdre... Sauf respect, madame, il manque des inventions pour la prochaine guerre...

MADAME CHATELAIN, *souriante.*

Vous avez encore fait une découverte ?

BARDOUX, *mystérieusement.*

J'ai trouvé une pièce mécanique... qu'on mettrait au bout de la baïonnette... mais surtout...

MADAME CHATELAIN

Surtout ?

BARDOUX

Un cheval à vapeur, un cheval qui galoperait comme un cheval ordinaire, avec un faux cavalier armé d'une longue lance qui irait d'avant arrière...

Ça semblerait terrible, n'est-ce pas, un régiment qui chargerait et sur lequel la fusillade n'aurait aucun effet !

MADAME CHATELAIN

Et s'ils tombaient, tes chevaux ?

BARDOUX, *inquiet.*

Le mécanisme serait arrangé de manière qu'ils ne tombent pas !

MADAME CHATELAIN, *riant.*

Bon ! tâche seulement que les Allemands ne te volent pas ton idée...

BARDOUX

On aura l'œil, madame !... y a encore l'obus marchant... la boîte à poison...

MADAME CHATELAIN, *se levant.*

Enlève les roses fanées dans cette jardinière.
(*Elle sort.*)

SCÈNE VI

BARDOUX, *il retire des fleurs de la jardinière*, MARTHE

BARDOUX

Quel dommage que le capitaine n'ait pas plus de goût pour l'invention... Un homme comme ça !

MARTHE, *suivant son idée.*

Vous l'aimez bien le capitaine ?

BARDOUX, *d'un air étonné.*

L'aimer ?

MARTHE

Oui.

BARDOUX

C'est défendu !

MARTHE, *stupéfaite.*

Ah !

BARDOUX

Oui, ça ne se peut pas. (*Un silence.*)

BARDOUX

Enfin, comprenez, je l'aime tout de même, mais faudrait pas le lui dire, c'est contre la discipline. Ma consigne est d'aimer la gloire. Une supposition que le capitaine me dirait : « Bardoux, vous vous ferez tuer ici, » je n'irais pas lui répondre : « Oui, mon capitaine, par amitié pour vous. » Ça ne serait pas hiérarchique. On connaît son devoir ; je lui dirais : « Pour l'honneur du régiment, mon capitaine. » Faut de la présence d'esprit, de l'imagination... C'est très compliqué, les histoires militaires.

MARTHE

Enfin, vous lui êtes dévoué.

BARDOUX

Ah ! pour ça... y a pas moyen de ne pas être dé-

voué au capitaine... Y a pas deux cœurs comme ça... Et qui sait rendre service... comme qui dirait qu'y ne sait pas lui-même... Et puis il a l'œil, mademoiselle...

SCÈNE VII

MADAME CHATELAIN, BÉTHUNE, *et presque aussitôt*
MARTHE

BÉTHUNE, *soucieux. Il tient le Temps à la main.*

De mal en pis! Il court un souffle auquel la France n'était plus accoutumée... Les plus prudents se sont réveillés devant la menace... La guerre soulèverait ce peuple qui semblait endormi... Pourvu que la presse...

MADAME CHATELAIN

Mais jusqu'à présent la presse est calme.

BÉTHUNE

Elle est parfaite.

MADAME CHATELAIN

Vous redoutez donc bien la guerre?... Vous ne nous croyez pas assez forts?

BÉTHUNE

Qui dit cela? Sans doute, nous sommes forts. Mais nous avons déjà tant payé, et cette fois, c'est la ruine!

MARTHE, *qui est rentrée depuis un instant, d'une voix sèche.*

Vous qui croyez que les vaincus ont tort, capitaine, vous devez trouver notre défaite de 1870 une trop juste punition.

BÉTHUNE, *tristement.*

Hélas! nous méritions une leçon.

MARTHE

Et si nous sommes vaincus encore, il n'y aura plus qu'à dire, comme pour les Indiens : « C'est bien fait! »

BÉTHUNE, *âprement.*

Oui, si nous sommes vaincus, on dira que c'est bien fait! Et c'est pour cela que nous devons raidir nos bras pour la victoire, que chacun d'entre nous doit étudier, étudier avec acharnement et sincérité... Car, si nous espérons la victoire par une simple faveur de la fortune, nous n'en sommes pas dignes... Il faut toujours veiller, toujours vouloir... Malheur aux races qui ne veillent ni ne veulent!... Et au fond, qu'est-ce que toujours vouloir? C'est être optimiste... approuver les lois de l'existence et non se décourager devant elles... Du jour où les peuples se désintéressent des buts à atteindre pour bavarder sur l'inutilité de tout effort, les armes leur tombent des mains...

MARTHE

Je comprends la volonté... Mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'on doive être féroce et dédaigneux à perpétuité!...

BÉTHUNE

Il faut être stoïque.. (*Un silence. Marthe prend une revue. Béthune regarde le Temps et madame Châtelain se retire par la porte de droite.*)

BÉTHUNE, *d'une voix presque douce.*

Marthe!

MARTHE

Quoi donc?

BÉTHUNE

J'ai quelque chose à vous demander?

MARTHE

Dites.

BÉTHUNE

La promesse que nous avons faite... quand croyez-vous pouvoir la tenir?

MARTHE

Je ne sais.

BÉTHUNE

Vous n'y avez pas réfléchi?

MARTHE

Je ne fais qu'y songer.

BÉTHUNE

Eh bien? (*Un silence, puis Marthe, avec un geste brusque, se décidant.*)

MARTHE

Oui, je ne fais qu'y songer... Aujourd'hui même, tantôt... une résolution trop longtemps suspendue s'est affermie en moi... Et je voudrais vous dire des choses sérieuses!

BÉTHUNE, *grave.*

Ah!

MARTHE, *s'animant.*

Très sérieuses!... Je crois qu'il y a entre nous un grand malentendu qu'il faut éclaircir.

BÉTHUNE

Quel malentendu?

MARTHE

Est-ce qu'il peut y en avoir un autre que la promesse de mariage qui nous lie? Est-il possible que vous n'ayez pas compris que l'engagement qui m'a été arraché est injuste?

BÉTHUNE, *saisi.*

Vous dites? Qui donc, Marthe, vous a arraché un engagement injuste?

MARTHE

Vous!

BÉTHUNE

Moi! Ce n'est pas moi du tout. Il est même difficile de concevoir comment vous pouvez le prétendre. Vous savez bien que c'est votre père qui l'a voulu...

MARTHE

C'est vous qui voulez fixer une date.

BÉTHUNE

Mais non... Je vous propose une date... C'est tout. Pourquoi ces faux prétextes?... Il serait plus loyal de garder aux faits leur signification réelle.

MARTHE

N'importe! Mettons que vous êtes hors de cause; c'est donc mon père qui m'a demandé une promesse que je ne puis tenir.

BÉTHUNE

Voulez-vous dire que vous reprenez la promesse faite au lit de mort de votre père?

MARTHE

Oui. (*Un silence.*)

BÉTHUNE, *d'une voix haute.*

Alors, votre parole, votre serment, votre père disparu, les choses les plus sacrées, ça ne compte pas?...]

Vous les effacez d'une main légère d'enfant?... Vous vous parjurez !

MARTHE

C'est à votre raison que je m'adresse et à votre justice... A l'heure où j'ai promis, avais-je la liberté du choix ? Auprès de l'être aimé, que la mort prenait devant nos yeux, étais-je encore une créature de volonté et de raison ? A demi folle de douleur... pouvais-je répondre non à aucune exigence de mon pauvre père ? (*Un silence.*)

MARTHE, *reprenant.*

Vous ne répondez pas ? C'est bien ! (*S'animant.*) Si j'étais, comme je l'affirme, irresponsable, dois-je en toute justice tenir l'engagement ? Vous me parliez de choses sacrées... Mais vraiment, pour vous, que j'ai entendu cent fois invoquer la fatalité, un engagement envers un mort est-il plus sacré qu'envers un vivant ?... J'ai adoré mon père, et vous le savez bien. Mais je crois fermement que la promesse exigée par un moribond, à l'heure où il perd la vision claire des choses, a plus de chances de n'être pas juste qu'une autre !

BÉTHUNE

Mais son désir de nous voir unis ne date pas de ce moment... Il y pensait depuis longtemps. Il y voyait votre bonheur... Cela avait été réfléchi — mesuré —

et lorsque, à sa dernière heure, il a demandé notre promesse, ce n'était pas une parole au hasard, ce n'était pas un souhait né à l'instant qu'il formulait, mais la conclusion d'un long débat, un vœu solennel, un vœu que l'heure de la mort rendait plus sacré !

MARTHE, *geste de douleur.*

Un vœu, vous l'avez dit, qui ne visait que mon bonheur !... Mais j'ai trop connu l'amour et la bonté de mon père pour ne pas croire qu'il eût été le premier à me délier, s'il avait pensé que je ne pouvais pas être heureuse de la manière qu'il imaginait...

BÉTHUNE

Mais il ne peut plus vous délier.

MARTHE

C'est pourquoi il faut que je me délie moi-même...

BÉTHUNE

Le respect des morts...

MARTHE, *lentement.*

Le respect des morts ne saurait exiger le malheur des vivants ! (*Silence.*)

BÉTHUNE

Alors vous accusez votre père d'injustice ?

MARTHE, *vivement.*

C'est vous que j'accuse d'injustice ! Je suis intime-

ment persuadée que vous ne croyez pas que j'accuse mon père. J'accuse le trouble de son agonie et non son intention, qui n'a pu être que bonne et tendre !
(*Un silence.*)

BÉTHUNE

Est-ce tout ?

MARTHE

C'est tout ! Il vous reste à me répondre, à me prouver que j'ai tort .. A moins que vous ne préféreriez faire comme mes maîtresses de pension... qui se contentaient de me traiter de petite raisonneuse.

BÉTHUNE

Pourquoi n'avoir pas dit tout cela dès le lendemain... ou tout au moins les jours suivants ?

MARTHE

C'est là mon vrai tort. J'ai été lâche, timide, et vraiment, de cette chose-là, il faut que je vous demande pardon !

BÉTHUNE

C'est bien !... Mais, Marthe... pourquoi donc voulez-vous briser notre engagement ?

MARTHE

Mon Dieu ! Vous le savez bien !

BÉTHUNE

Je ne le sais pas !

MARTHE

Parce qu'il n'y a point d'amour entre nous. (*Silence.*)

BÉTHUNE

Vous n'aimez personne ?

MARTHE

Non.

BÉTHUNE

Je vous répondrai demain.

MARTHE

A quoi bon ? Du moment que j'ai parlé, c'est que je suis résolue à rompre ma promesse — et je ne serai pas moins résolue à la rompre demain qu'aujourd'hui !

BÉTHUNE

C'est bien. Vous reprenez votre parole ; mais je n'ai pas, moi, le droit de vous la rendre. Pour mon compte, je reste fidèle au serment. (*Silence.*) Vous me haïssez donc bien ?

MARTHE

Je vous haïrais comme mari, mais autrement, non.

BÉTHUNE

Et pourquoi me haïriez-vous comme mari ?

MARTHE, *avec une révérence.*

Parce que j'aimerais autant mourir que d'être trai-

tée par vous en vaincue ! (*Elle sort par la porte de droite. Béthune demeure la tête basse, les sourcils contractés.*)

BÉTHUNE

Elle m'a brisé

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente un grand jardin. — Au fond, un parc. — Entrées à droite, à gauche une grille avec porte ouverte : on entrevoit la campagne derrière la grille. — Bancs, chaises, etc.

Au lever du rideau madame Châtelain et Béthune sont assis sur un banc, au devant de la scène.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME CHATELAIN

MADAME CHATELAIN

Tu devrais voyager... profiter de ton congé pour visiter les Alpes... ou la Lorraine...

BÉTHUNE, *sombre.*

Pourquoi ?

MADAME CHATELAIN

Tu te ronges, ici.

BÉTHUNE

Mais non.

MADAME CHATELAIN

Pas à moi qu'il faut dire cela. Je te connais depuis trop longtemps, mon pauvre Henri ! (*Silence.*)

BÉTHUNE, *brusquement.*

Eh bien ! oui, je me ronge... Je ne puis me dominer... Elle occupe mes jours et mes nuits !... (*Il se lève, il marche nerveusement.*) Je suis créé pour n'aimer qu'une seule femme, et justement il se trouve que c'est celle-là ! J'ai cru pouvoir la détester — j'ai cru pouvoir la mépriser ! Si je l'avais méprisée, j'aurais cessé de penser à elle — car je ne suis pas de ceux qui aiment par contradiction, par dépit, par attrait du fruit défendu... Mais j'ai dû reconnaître qu'elle avait agi loyalement, courageusement, avec un esprit lucide. Tout en restant bien femme, elle a su placer le débat en dehors des mesquineries. Loin de la mépriser, j'ai été forcé de l'estimer, de reconnaître son mérite, et alors, que voulez-vous, elle est devenue la misère de ma vie, le rêve à jamais interdit... la chagrine chimère...

MADAME CHATELAIN

Pourquoi ne te reviendrait-elle pas ?

BÉTHUNE

J'ai pu l'espérer. Je ne l'espère plus. L'amour, si

capricieux soit-il en général, est, à certains égards, le plus conséquent des sentiments. Il revient rarement sur ses pas, et, pour peu qu'on ait déplu, on ne saurait plaire dans l'avenir.

MADAME CHATELAIN

La haine est un des chemins de l'amour.

BÉTHUNE, *l'interrompant.*

Tant que j'ai cru que c'était de la haine, j'ai pu espérer. Mais ce n'est, de sa part, que de l'incompatibilité.

MADAME CHATELAIN

Il y a eu de la haine dans cette volonté de n'être pas vaincue... Il y a eu de la haine dans cette vivacité à te contredire... Il y a eu de l'amour-propre blessé dans ces silences... Tout cela n'est pas que de l'incompatibilité. Tu n'as pas su montrer le fond de ton être, tu n'as pas su la traiter en égale... Elle s'est révoltée plutôt qu'elle n'a cédé à de la répulsion... Et maintenant encore, ton attitude raide... tes longs silences... le ton sec et froid dont tu lui parles, offensent sa fierté.

BÉTHUNE

Je ne puis m'humilier !

MADAME CHATELAIN

Tu ne seras pas humilié pour quelque attitude

plus douce — pour avoir montré ta peine — tandis qu'il semble que tu montres ton courroux.

BÉTHUNE

A quoi me servirait, mon Dieu ! de montrer ma peine... La peine de l'homme qu'on n'aime pas n'est qu'odieuse et ridicule.

MADAME CHATELAIN

Sa colère l'est davantage.

BÉTHUNE

Nous dissertons sur le néant ! La femme n'aime pas les vaincus — du moins ceux qui sont vaincus par elle — et ma douceur ne susciterait aucun sentiment qui me convienne. D'ailleurs, mon sort est *doublement* décidé depuis notre arrivée ici... Tu le sais bien !

MADAME CHATELAIN

Quoi ?

BÉTHUNE

Eh ! ce La Jonchère que vous rencontrez partout chez vos amis... et qui vous guette sur les planches...

MADAME CHATELAIN

Un enfantillage !

BÉTHUNE, *ironique.*

Le mot éternel des parents et des tuteurs... Si l'on pesait les enfantillages des jeunes filles, il se trouve-

rait que c'est le plus clair de la vie... (*Amèrement.*)
L'amour et la jeunesse !

MADAME CHATELAIN

Faut-il éviter La Jonchère ?

BÉTHUNE

Garde-t'en bien !... Tu ne ferais que rendre définitif ce qu'il peut encore y avoir d'incertain dans le cœur de Marthe... D'ailleurs, pourvu que l'aventure soit correcte, je n'ai aucun droit d'y intervenir... (*Regardant à droite.*) Voici Marthe. J'aurai, tout à l'heure, un mot à lui dire. (*Marthe entre par la droite.*)

SCÈNE II

MADAME CHATELAIN, BÉTHUNE. — *Entre*
LA JONCHÈRE, puis MARTHE

LA JONCHÈRE, à madame Chatelain.

Ma tante me prie de prendre de vos nouvelles.
Est-ce sérieux, cette indisposition ?

MADAME CHATELAIN

Un simple froid !

LA JONCHÈRE

Croyez-vous pouvoir venir ce soir ?

MADAME CHATELAIN

Je ferais mieux de m'abstenir. (*A Marthe.*) Déjà au grand air ?

MARTHE

Oui, il me faut mon bain d'air matinal.

LA JONCHÈRE

Ah! vous avez bien raison! La santé! Moi, je suis très hygiéniste et mon quart d'heure de salle, ma douche, ma promenade, si je ne les avais pas, je me sentirais toute la journée un malaise!

BÉTHUNE

L'hygiène est un devoir.

LA JONCHÈRE

Un devoir... intéressé...

BÉTHUNE

Tout devoir est intéressé. Il suffit qu'il aboutisse finalement au bien général.

LA JONCHÈRE

J'avoue que je n'y songe guère... Tant mieux, si c'est pour le bien général...

BÉTHUNE

Ah! c'est que mon métier me porte toujours à étendre chaque acte à la masse... Le maniement des hommes apprend à goûter le plaisir d'organiser sa vie...

MADAME CHATELAIN

Oui, mais il ne peut tout organiser... Bien des choses exigent une part d'imprévu...

LA JONCHÈRE

C'est bien mon avis... Surtout dans les questions de sentiment...

BÉTHUNE

Le sentiment laissé au hasard ne me donne guère confiance.

MARTHE

Laissé au hasard, non... mais au moins qu'il soit libre.

BÉTHUNE

Oui, mais il n'a de grandeur qu'en se créant un but.

LA JONCHÈRE

Il n'en a qu'un... Il se suffit à lui-même.

BÉTHUNE

Croyez-vous?... Vous faites bon marché de la durée du sentiment, qui dépend de la force du caractère.

LA JONCHÈRE

De la force même du sentiment, plutôt.

MADAME CHATELAIN

J'ai toujours pensé que la force du sentiment dépendait de la force du caractère.

MARTHE

La force du caractère, pourvu qu'elle ne devienne point de la tyrannie.

BÉTHUNE

Toute discipline paraît une tyrannie, mais son but peut être une liberté plus haute. (*Geste de surprise de Marthe.*) D'ailleurs, je vois ces choses en soldat et, sans doute, quelquefois, avec un peu de rigueur... Mais je crois fermement qu'il n'est point de bonheur en dehors d'une règle de conduite...

MADAME CHATELAIN

La femme n'est pas assez mêlée aux choses graves de la société pour avoir une conduite aussi arrêtée que celle de l'homme.

BÉTHUNE

La femme appartient à la famille.

LA JONCHÈRE

Vous la mettez en prison. (*Signe d'approbation de Marthe.*)

BÉTHUNE, *vivement.*

Mais ne peut-elle participer...

MARTHE, *ironique.*

... A son propre esclavage !

BÉTHUNE, *se levant.*

Vous ne voyez pas que les plus grandes douceurs

et les plus grandes tendresses sont au prix de quelque soumission ?

MARTHE

... Réciproque !

LA JONCHÈRE

Charmant ! Au revoir, capitaine.

MADAME CHATELAIN

Dites à votre tante... (*Exit La Jonchère et madame Châtelain.*)

SCÈNE III

MARTHE, BÉTHUNE. *Ils gardent le silence pendant le départ de madame Châtelain.*

BÉTHUNE

Marthe !

MARTHE

Hé ?

BÉTHUNE

Songez-vous parfois à votre avenir ?

MARTHE

Pourquoi ?

BÉTHUNE

Parce que moi j'y songe — comme c'est mon devoir — et que je désire en parler avec vous — au moins une

fois. . Je tiens à ce que vous ayez la certitude de votre entière liberté — pour tout ce qui est convenable — et particulièrement en ce qui concerne votre mariage...

MARTHE, *étonnée.*

Mon mariage ?

BÉTHUNE, *froid.*

Sans doute, votre mariage... Il faut y penser; non point qu'il y ait urgence — mais du moins devez-vous être constamment en situation de faire votre choix. Il est nécessaire que vous fréquentiez davantage le monde et je compte prendre à cet égard des mesures. Est ce que cela vous convient ?

MARTHE, *sèche.*

Cela me convient parfaitement.

BÉTHUNE

J'espère que vous voudrez bien avoir en moi assez de confiance pour me transmettre — ou me faire transmettre — ceux de vos projets qui exigent mon intervention.

MARTHE

Bien.

BÉTHUNE

Vous pouvez d'ailleurs compter sur moi, et vous

me trouverez prêt à vous seconder loyalement s'il est nécessaire.

MARTHE

Je vous remercie.

BÉTHUNE. *Il tire sa montre, hésite un instant, puis, d'un ton brusque.*

Vous n'avez rien à me demander ?

MARTHE

Rien.

BÉTHUNE

Alors... *(Inclination de tête. Il sort.)*

SCÈNE IV

MARTHE

A quoi rime cela ? Pourquoi s'inquiète-t-il de mon mariage ? Que m'importe ! Il m'est trop doux d'être libre après avoir failli être la prisonnière de cet homme. *(Rêveuse.)* Il m'est trop doux d'être libre ! *(Elle fait quelques pas. La Jonchère paraît à la porte du grillage.)*

SCÈNE V

MARTHE, LA JONCHÈRE

MARTHE

Je vous croyais parti.

LA JONCHÈRE

Je vous ai vue... un irrésistible attrait...

MARTHE, *railleuse.*Le plus irrésistible attrait ne doit pas dépasser
cette porte.LA JONCHÈRE, *gaiement.*

Je ne l'ai pas franchie !

MARTHE

Si. Vous avez fait un pas sur le territoire contesté.

LA JONCHÈRE

Le pas du pauvre...

MARTHE

Ou du maraudeur.

LA JONCHÈRE

Oh ! le maraudeur ne serait pas venu par ici...

MARTHE

Va pour le pauvre.

LA JONCHÈRE

Ne lui ferez-vous pas l'aumône ?

MARTHE

Je ne fais pas l'aumône aux mendiants... M. Donon a démontré qu'ils sont tous riches !

LA JONCHÈRE :

Il ne m'avait pas rencontré !... (*Il fait un pas.*)

MARTHE

Cette fois la violation est flagrante.

LA JONCHÈRE, *d'un ton suppliant.*

Donnez-moi une rose ?

MARTHE

Non... Repassez la frontière.

LA JONCHÈRE, *nouveau pas.*

Puisque la douceur est impuissante...

MARTHE, *sérieuse.*

Je vous en prie, monsieur...

LA JONCHÈRE, *se retirant.*

Pardonnez-moi... j'ai tort de plaisanter... Mon cœur est si plein de choses depuis ce jour où je vous ai rencontrée, près de la vieille fontaine rouillée !... Je n'ai qu'à fermer les yeux, les moindres détails m'apparaissent... la mousse, la traquée d'aubépine qui vous ombrageait... ce ciel de

bonheur où couraient des nuages fins comme des colombes blanches... le ruisseau qui luisait entre les frênes... et la charmante statue moderne que vous faisiez là et qui transfigurait chaque chose... Depuis lors, je n'ai qu'un seul rêve... un rêve mélancolique et charmant où tient l'univers tout entier...

MARTHE, *troublée.*

Je ne puis vous entendre... (*Elle regarde autour d'elle avec inquiétude.*)

LA JONCHÈRE, *suppliant.*

Accordez-moi un moment encore. Je n'ai rien à vous dire qui ne soit avouable, honnête.. Vous n'avez pas le droit de me refuser!

MARTHE

Je ne puis vous laisser entrer dans ce jardin... et...

LA JONCHÈRE

Eh bien! faites quelques pas sur la route...

MARTHE, *indécise.*

Le puis-je?

LA JONCHÈRE

Quelques pas!... Jusqu'à la rivière!... N'êtes-vous pas libre de vos actes... quand ils sont innocents?

MARTHE

Libre, oui... comme une jeune fille... dans une cage!

LA JONCHÈRE

Qui craignez-vous ?

MARTHE

Ce qu'Esopo estimait de meilleur et de pire.

LA JONCHÈRE

Plutôt votre tuteur...

MARTHE, *durement.*

Lui !...

LA JONCHÈRE

Alors, quelques pas... vraiment !

MARTHE, *énervée.*

Eh bien, soit !... *(Elle sort par la grille. Après que les jeunes gens ont disparu, apparait Béthune.)*

SCÈNE VI

BÉTHUNE, *seul.*

Sortie... seule avec cet inconnu... Il n'a eu qu'à paraître... il n'a eu qu'à parler... Ah ! ah ! la lutte... la volonté... La vie est comme ces ridicules légendes où la baguette de la fée joue au petit bonheur... Les fleurs à l'un, les crapauds à l'autre... *(Silence.)* Je ne puis pourtant pas lui permettre de courir les routes... Je veux, je dois lui dire... c'est mon devoir... mais avec calme... avec raison... *(Il sort par le fond.)*

SCÈNE VII

BARDOUX, UN SOLDAT

La scène reste un moment déserte, puis Bardoux apparaît avec un soldat.

BARDOUX

Qu'est-ce que tu penserais, si je donnais à l'armée française d'énormes rouleaux de fer... qui courraient d'eux-mêmes sur l'ennemi et qui en écraseraient des mille et des milliades?... C'est ça qui ferait de la saucisse de Francfort !

LE SOLDAT

Quelle tête que t'as !

BARDOUX

Et puis, dans les rouleaux, y aurait du chloroforme qui sortirait par des petits trous... Alors tous ceux qui ne seraient pas morts seraient endormis ! (*Avec enthousiasme.*) Cent mille hommes endormis !

LE SOLDAT

Où que tu déniches des idées pareilles !

BARDOUX

Une supposition qu'on ait dressé des corbeaux — c'est aussi intelligent que des chiens, les corbeaux, tandis que les pigeons c'est bête. — On en aurait des

milliers, qui porteraient tous un petit obus qu'ils lâcheraient sur l'armée allemande quand on leur z'y enverrait d'autres vieux corbeaux dressés à crier : « Lâchez tout ! » Au moment ousque les vieux corbeaux arriveraient crier parmi les autres, y lâcheraient tous ensemble leur obus... comme on leur z'y aurait appris... Crois-tu, mon vieux salaud, que ça ferait un fameux enterrement de Pruscots ?

LE SOLDAT

Cré nom de nom, t'as dans la balle des choses qu'on en est tout embasourdi !... T'es un homme du génie...

BARDOUX, *mystérieux.*

Faudrait faire un trou, mon copain, au lieu de percer des îles de Panama... un trou dans le feu central... et faire cuire l'Allemagne dans une tourte ! (*Mettant la main en visière devant ses yeux et regardant vers le fond.*) V'là le capitaine... Quel dommage qu'y donne pas dans l'invention !... (*Avec pitié.*) Y croit encore aux troupiers... (*Il entraîne son camarade vers la droite où tous deux disparaissent. Marthe entre par la grille.*)

SCÈNE VIII

MARTHE, BÉTHUNE

MARTHE

Il m'a suivie, c'est indigne!... (*Elle avance vers la gauche, Béthune arrive par le fond. Elle s'arrête d'un air de bravade.*) Vous me surveillez, alors!

BÉTHUNE

Oui.

MARTHE, *nerveuse.*

C'est beau! C'est d'un grand caractère.

BÉTHUNE

C'est mon devoir!

MARTHE, *haussant les épaules.*

Allons donc!... Votre devoir, c'est la satisfaction de votre tyrannie... de cette tyrannie que je refuse de subir. J'entends être libre, agir selon ma volonté et non selon la vôtre.

BÉTHUNE, *dur.*

Vous oubliez que les jeunes filles, en France, ne sont pas libres de courir seules les grandes routes!

MARTHE

Ce n'est pas de vous que j'accepterai la leçon.

BÉTHUNE

Je suis votre tuteur.

MARTHE

N'importe!... Jamais je n'écouterai vos ordres... Si vous avez quelque chose à me reprocher, faites-le par l'intermédiaire de madame Châtelain (*Un silence.*)

BÉTHUNE, *durement.*

Je n'ai pas à cet égard à consulter vos goûts. Vous m'avez été confiée; je réponds de votre avenir, et je suis aussi décidé à prendre les mesures nécessaires contre ce qui est illicite qu'à vous laisser une entière liberté pour tout ce qui peut être permis à une jeune fille de notre monde.

MARTHE, *avec violence.*

Je ne subirai ni votre autorité, ni vos remontrances : j'ai autant que vous la notion de ce qu'il convient et de ce qu'il ne convient pas de faire.

BÉTHUNE

Vous ne le prouvez pas... Nul tuteur ne saurait admettre la légèreté dont vous venez de vous rendre coupable!

MARTHE, *indignée.*

Coupable!... Ah! voilà un mot que je ne vous pardonnerai jamais.

BÉTHUNE, *sombre.*

Soit. Je n'en aurai pas moins agi dans votre intérêt.

MARTHE, *frémissante.*

Oui... mais lâchement, brutalement, en abusant de votre situation, en mêlant le dépit à l'autorité et la vengeance au devoir!

BÉTHUNE, *d'une voix forte.*

Marthe!... ces paroles...

MARTHE, *l'interrompant.*

Elles valent les vôtres! Si je dois subir vos odieux reproches, comptez que vous recevrez les miens en retour. A la tyrannie, la révolte. (*Mouvement de Béthune.*)

BÉTHUNE, *âprement.*

C'est bien. Je vous ferai faire par madame Châtelain les recommandations que je jugerai utiles. Mais n'espérez pas que je me relâche de ma surveillance : au mépris de votre haine, je veillerai sur votre avenir... Votre âge, — vous n'avez pas vingt ans — me défend de vous laisser à vous-même : ce serait faillir aux engagements sacrés que j'ai pris envers celui qui n'est plus — et moi je ne romps pas mes serments. (*Mouvement de Marthe.*) Pour le surplus, croyez bien que je ne vous interdirai que les écarts que notre

société réprouve. Vous auriez justement sujet de me haïr plus tard, si je vous exposais à être blâmée par le monde... Ne dites pas non!... Il n'est personne d'assez fort pour résister victorieusement à l'opinion : c'est un despote autrement terrible qu'un tuteur.

MARTHE

Eh bien, soit!... Mais vous m'avez promis de favoriser les occasions pour faire mon choix...

BÉTHUNE

Je ne ferai rien qui puisse entraver votre choix, sinon...

MARTHE, *ironique.*

Il y a un sinon...

BÉTHUNE, *dur.*

Un seul.

MARTHE

Peut-on savoir?

BÉTHUNE

Assurément. Il faut que votre choix ne soit pas indigne de vous.

MARTHE

Ah! et qui décidera si mon choix est digne ou indigne? Est-ce vous? Par exemple, monsieur de La Jonchère, vous paraît-il indigne?

BÉTHUNE

Non... (*Un silence.*) Croyez-vous, Marthe, que ce soit là un parti convenable pour vous... pour vous ?

MARTHE, *hésitant.*

Il me semble...

BÉTHUNE

Réfléchissez. (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE IX

MARTHE, *seule, rêveuse.*

Comme il est devenu pâle !

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Le salon du premier acte. — Au lever du rideau Béthune cache une lettre, madame Châtelain fait quelque ouvrage au crochet.

SCÈNE PREMIÈRE

BÉTHUNE, MADAME CHATELAIN

BÉTHUNE, appuyant sur un bouton.

Voilà ! (*Bardoux apparaît à gauche.*)

MADAME CHATELAIN, suppliante.

Mon cher Henri, accorde-moi encore un répit...

BÉTHUNE, sombre.

Ma bonne tante... je dois me décider maintenant ou jamais... et je suis tout décidé... Je te jure que je

ne puis faire autrement. (*Il fait signe à Bardoux d'emporter la lettre.*)

MADAME CHATELAIN

Tu me brises le cœur.

BÉTHUNE, *avec douceur.*

Je ne puis plus vivre à Paris... tout m'y porte à la colère, à la tristesse, au découragement. Ma destinée est morte : Je n'ose plus mettre d'espérance que dans le travail... Cette petite fille m'a vaincu... elle m'a gâté l'univers... Là-bas, à Belfort, je m'absorberai dans ma profession... je lutterai contre moi-même en me préparant à lutter contre l'ennemi...

MADAME CHATELAIN

Je te suivrai... Il me serait aussi impossible de vivre sans toi, qu'une mère sans son unique enfant.

BÉTHUNE

Tu ne pourras t'habituer...

MADAME CHATELAIN

Quelle bêtise !... Je ne vais dans le monde que pour Marthe... ma vraie place est au foyer... Si j'ai là-bas, autour de moi, ces bons meubles familiers (*Elle fait un geste circulaire*), sois sûr que je ne sentirai pas la différence. Tandis que si j'étais loin de toi, je n'aurais plus qu'à mourir comme une pauvre femme sans enfants !

BÉTHUNE, *ému.*

S'il en est ainsi !... (*Il l'embrasse.*) Mais Marthe...

MADAME CHATELAIN

Elle vivra avec ma sœur... j'ai fait des ouvertures dès que tu m'as communiqué tes intentions... Hélène sera un meilleur chaperon que moi, et la conduira plus souvent dans le monde... Marthe l'aime d'ailleurs beaucoup !

BÉTHUNE, *amer.*

Tout sera pour le mieux. D'ailleurs, Marthe ne tardera pas à être mariée.

MADAME CHATELAIN

J'ai là-dessus quelque doute. Ce La Jonchère...

BÉTHUNE

Oui... c'est un homme léger... mais elle n'est pas de celles dont on s'amuse, la petite fille qui a brisé mon bonheur. (*Entre Bardoux.*)

SCÈNE II

BARDOUX, BÉTHUNE

BARDOUX

M. de La Jonchère demande si monsieur est visible.

BÉTHUNE, *sombre.*

Faites entrer. (*Sortie de Bardoux à droite et de madame Châtelain à gauche.*)

SCÈNE III

BÉTHUNE, LA JONCHÈRE

LA JONCHÈRE, *un peu sec.*

Je regrette, monsieur, de me présenter à l'heure où sans doute vous travaillez... L'importance de ma démarche sera mon excuse... (*Béthune s'incline.*) J'aime votre pupille et j'ai l'honneur de vous demander sa main, à moins que vous n'ayez des motifs d'opposition à faire valoir contre ce mariage.

BÉTHUNE

Aucun, monsieur. Ma pupille est absolument libre. Je n'aurais de réserves à faire que sur des questions d'honorabilité, et comme la vôtre et celle de votre famille sont indiscutées, mon consentement suivra celui de mademoiselle Verneuil. Veuillez donc lui adresser votre demande à elle-même.

LA JONCHÈRE, *sec.*

Je l'ai fait. Mademoiselle Verneuil a réservé sa réponse — mais en me faisant savoir qu'elle tenait à être assurée tout d'abord de votre entier consentement.

BÉTHUNE

J'ai dit que je ne saurais le refuser.

LA JONCHÈRE

Je vous remercie. Il m'a paru, en outre, que, dans une certaine mesure, elle désirait que votre consentement eût un caractère d'approbation.

BÉTHUNE, *sombre.*

C'est me demander ce que j'ignore moi-même. Tout ce que je puis dire, c'est que je ne vois aucune raison pour qu'elle soit moins heureuse avec vous qu'avec un autre.

LA JONCHÈRE, *sec.*

C'est une manière d'approbation... (*Un court silence.*) Voulez-vous me permettre d'avoir une entrevue avec mademoiselle Verneuil ?

BÉTHUNE, *durement.*

Oui... A l'instant. (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE IV

LA JONCHÈRE, puis MARTHE

LA JONCHÈRE, *seul.*

Un parent que je ne verrai pas souvent!... (*Avec un sourire.*) Bah ! qui sait?... Le plus galant homme,

dans certaines circonstances, peut se sentir un peu morose... (*Entre Marthe.*)

LA JONCHÈRE

J'ai parlé, selon votre désir, à monsieur Béthune.

MARTHE

Eh bien ?

LA JONCHÈRE

Il consent.

MARTHE

Et il approuve ?

LA JONCHÈRE

Sans enthousiasme.

MARTHE

C'est-à-dire ?...

LA JONCHÈRE

Il ne croit pas que vous soyez moins heureuse avec moi qu'avec un autre...

MARTHE

Ah ! (*Un silence.*)

LA JONCHÈRE, *tendre.*

Me répondrez-vous, maintenant ?

MARTHE

Je ne sais.

LA JONCHÈRE

Vous avez promis.

MARTHE

Oui... mais...

LA JONCHÈRE, *avec chaleur, lui baisant la main.*

Vous tenez dans cette petite main le bonheur de ma vie !

MARTHE

Votre bonheur — et le mien ; — cela mérite encore quelques jours de réflexion.

LA JONCHÈRE, *passionné.*La réflexion ne vous dira rien. C'est votre cœur que vous devez consulter. Il faut m'aimer comme je vous aime... (*Une pause.*)MARTHE, *tristement.*

Figurez-vous... longtemps j'ai pensé que vous ne m'auriez pas assez aimée pour me demander en mariage... Et alors...

LA JONCHÈRE

Et alors ?...

MARTHE

J'ai oublié de m'interroger au fond... tout au fond !... J'ai eu peur de m'avancer, j'ai pensé que

vous ne m'aimeriez pas longtemps... et je voudrais occuper le cœur de mon mari tout entier!

LA JONCHÈRE

Mais je vous aime, Marthe... Je veux vous donner toute ma vie... Tout ce que j'ai recherché, poursuivi, n'est rien au prix de votre personne. — Si vous saviez comme mon cœur est plein de vous!... Jamais je ne pourrai vous dire. Vous m'avez parlé de votre passé, des sympathies qui vous manquaient. Je veux tout être pour vous... vous environner de soins... éloigner toute tristesse... (*Un silence.*) Je ne vous plais donc pas?

MARTHE

Si... Mais je ne sais pas exactement de quelle manière vous me plaisez...

LA JONCHÈRE

Mais alors, pourquoi donc m'avez-vous permis de parler à votre tuteur? (*Un silence.*) Vous ne répondez pas!... Songez-vous à l'humiliation que serait pour moi cette démarche?... Songez-vous surtout à la douleur de vous perdre, alors que j'avais tout droit de croire que vous seriez à moi?

MARTHE

Vous m'avez beaucoup pressée... Je ne vous ai, d'ailleurs, pas promis une réponse décisive... Vous

m'aviez demandé de faire cette démarche, lorsque je vous ai dit que je tenais à l'approbation de monsieur Béthune...

LA JONCHÈRE

Je trouve que vous vous attardez trop à cette approbation... On pourrait croire que c'est à monsieur Béthune même que vous tenez.

MARTHE

Monsieur !...

LA JONCHÈRE

Pardonnez-moi... Mais vous me mettez dans une telle situation... Du moins, laissez-moi espérer.

MARTHE

Je n'ose.

LA JONCHÈRE, *froid.*

C'est un congé ?

MARTHE

Non... c'est que je ne sais plus... Pardonnez-moi...

LA JONCHÈRE

En amour, il n'y a rien à pardonner. On aime. On n'aime pas. (*Avec intention.*) Nous réfléchissons.

MARTHE

Nous réfléchissons. (*Nouveau silence.*)

LA JONCHÈRE, *à part.*

Sainte liberté ! qui sait si je ne bénirai pas un jour cette petite sottie ! (*Cérémonieux.*) Mademoiselle ! (*Il sort.*)

SCÈNE V

MARTHE, puis MADAME CHATELAIN

MARTHE, *seule.*

Je n'ai décidément pas la sorte d'âme qui s'accorde avec les événements ! J'aurais bien cru pourtant — là-bas, dans les premières rencontres — que celui-ci me plairait, et aujourd'hui la seule pensée de lui appartenir me fait horreur... Avec lui, je ne serais pas une esclave, mais un objet... une pauvre chose abandonnée après quelques mois... comme ces poupées qui traînaient dans ma nursery et dont je ne pouvais plus même supporter la vue... (*Elle fait un geste de découragement.*) Est-ce que je ne suis pas en train de manquer ma destinée ?

MADAME CHATELAIN, *entrant à gauche.*

Marthe !

MARTHE

Madame ?

MADAME CHATELAIN

Vous aimez ma sœur, n'est-ce pas ?

MARTHE

Oui, je l'aime beaucoup. Pourquoi ?

MADAME CHATELAIN

Il ne vous déplairait pas de vivre auprès d'elle ?

MARTHE

Cela ne me déplairait pas...

MADAME CHATELAIN

Tant mieux... car je voulais vous dire... Vous savez qu'Henri quitte Paris... Il va en garnison à Belfort... Et comme il est en quelque sorte mon fils unique, alors...

MARTHE, *saisie*.

Alors ?

MADAME CHATELAIN

Alors, moi qui l'ai presque élevé, qui ne me suis jamais séparée de lui... je ne pourrais endurer son absence... et je l'accompagne... Vous habiterez auprès de ma sœur jusqu'à votre mariage.

MARTHE, *avec anxiété*.

Le capitaine part donc définitivement ?

MADAME CHATELAIN

Pour plusieurs années, en tout cas.

MARTHE

Pour plusieurs années!... Ah! (*Attitude chagrine.*)

MADAME CHATELAIN

Il n'y aura rien de changé pour vous... Au contraire, vous irez plus souvent dans le monde... Vous pourrez mieux faire votre choix... (*Interrogative.*) s'il n'est déjà fait ?

MARTHE

Je vais donc être toute seule !

MADAME CHATELAIN

Mais, chère enfant... je vous explique qu'au contraire...

MARTHE, *comme s'éveillant.*

Il aurait fallu me prévenir plus tôt.

MADAME CHATELAIN

Pourquoi ? Henri n'a pas cru devoir le faire... Il a pensé, et il a pour cela des raisons que vous connaissez trop, que vous seriez enchantée de son départ.

MARTHE

C'est juste !

MADAME CHATELAIN, *s'animant.*

Oui, c'est juste !... Non seulement vous l'avez rejeté comme époux, mais encore vous vous êtes complu à fronder son autorité de tuteur, pourtant bien douce dans ces derniers mois ; vous vous êtes mon-

trée agressive et dure quand il n'intervenait que lorsque le devoir lui imposait d'intervenir... La dernière idée qui pouvait le frapper, c'est que cela pût vous faire quoi que ce soit qu'il parte ou qu'il demeure... Il lui aurait presque paru inconvenant de vous avertir, étant donné le motif de son exil... Son désespoir...

MARTHE, *vivement.*

Son désespoir?

MADAME CHATELAIN

Eh oui! son désespoir... Henri n'a aimé et n'aimera qu'une fois. Vous avez brisé sa vie!... (*Elle part vivement sans se retourner.*)

SCÈNE VI

MARTHE, *seule.*

De moins en moins simple, la destinée, (*Elle se lève; elle aperçoit Béthune qui vient d'entrer à droite.*)

SCÈNE VII

MARTHE, BÉTHUNE. *Ils demeurent un moment en silence, puis :*

MARTHE

Madame Châtelain vient de me dire que vous partiez pour Belfort.

BÉTHUNE

Je monte en grade; Belfort est un poste envié. Je viens justement pour vous en parler, vous expliquer certaines questions d'intérêt...

MARTHE

Vous ne vous plaisez pas ici ?

BÉTHUNE

Je ne m'y plais plus. En ce qui vous concerne, la situation sera meilleure qu'avec madame Chatelain et moi. Notre société est un peu triste...

MARTHE

Vous vous trompez bien !

BÉTHUNE, *doucement.*

Vous êtes trop bonne de parler ainsi. Et cela m'encourage à vous prier — je voulais le faire depuis longtemps, mais je n'ai pas pu — à vous prier de me

pardonnez les malentendus qui se sont produits entre nous et que j'aurais pu éviter avec un peu plus de clairvoyance... à moins que, ce qui n'est pas impossible, il fût simplement dans la fatalité de ma nature de vous être antipathique...

MARTHE. *Geste de protestation.*

Mais, monsieur...

BÉTHUNE

Oh ! je sais... vous ne voulez pas me blesser... Mais je me rends justice. Je sais que je n'ai pas su ménager, comme il le fallait, votre fierté et votre juste instinct d'indépendance... Je sais que j'ai été sans douceur... sans mesure...

MARTHE

Oui, c'est la vérité, vous étiez ainsi ; mais moi, j'ai exagéré... je n'ai pas su mettre les choses au point. Je *devais* réclamer la liberté de mon choix, sauvegarder ma dignité devant vous, et contre vous. Je pouvais le faire avec moins de violence.

BÉTHUNE

J'ignore ce que vous *pouviez* faire. Mais je n'aurai pas la faiblesse de ne pas reconnaître votre droit à la révolte !... (*Jeu de scène. Marthe fait un mouvement comme si elle allait parler ; mais c'est Béthune qui reprend.*) Du moins, vos paroles me permettent

de croire que vous ne refuserez plus à voir dans votre tuteur le plus sûr de vos amis, prêt à tout pour votre bonheur... Et ce ne sont pas de vaines paroles...

MARTHE

Je le sais.

BÉTHUNE

Merci !... Voulez-vous bien que nous abordions maintenant les questions d'intérêt ?... Et d'abord, il m'importe de savoir, comme tuteur, quel a été le résultat de la démarche de M. de La Jonchère. Avez-vous pu vous entendre ?

MARTHE, *évasive.*

Je ne lui ai pas donné de réponse.

BÉTHUNE. *Mouvement de joie.*

Ah!... (*Nouveau silence.*)

MARTHE, *se décidant.*

Êtes-vous heureux de partir pour Belfort ?

BÉTHUNE, *avec force.*

Non!... Je ne serai plus jamais heureux. (*Sombre.*)
Plus jamais !

MARTHE

Pourquoi donc ?

BÉTHUNE

Est-ce bien vous qui me le demandez?... (*Voix*

basse.) N'ai-je pas *tout* perdu... par ma très grande faute ?

MARTHE

Par la faute de vos convictions.

BÉTHUNE. *Voix tremblante.*

Non, par leur interprétation étroite, pour avoir transporté dans le domaine intime des maximes qui ne sont applicables qu'aux masses sociales, aux destins éloignés... pour une rudesse philosophique incompatible avec la tendresse du foyer... Il est juste que j'en porte la peine... Ah ! s'il pouvait me rester le moindre espoir, si votre cœur était libre, de quelle joie je me soumettrais à des années d'épreuves pour vous conquérir !... Mais pourquoi m'attarder à l'impossible ?

MARTHE

Est-ce vraiment l'impossible ? Le faible peut pardonner au fort et la confiance remplacer des années d'épreuves.

BÉTHUNE

Je vous en prie, ne me donnez pas de fausses espérances... Ne me faites pas souffrir plus encore que je n'ai souffert...

MARTHE

Ne souffrez plus.

BÉTHUNE, *tremblant.*

Vous ne me détestez pas ?

MARTHE, *avec douceur.*

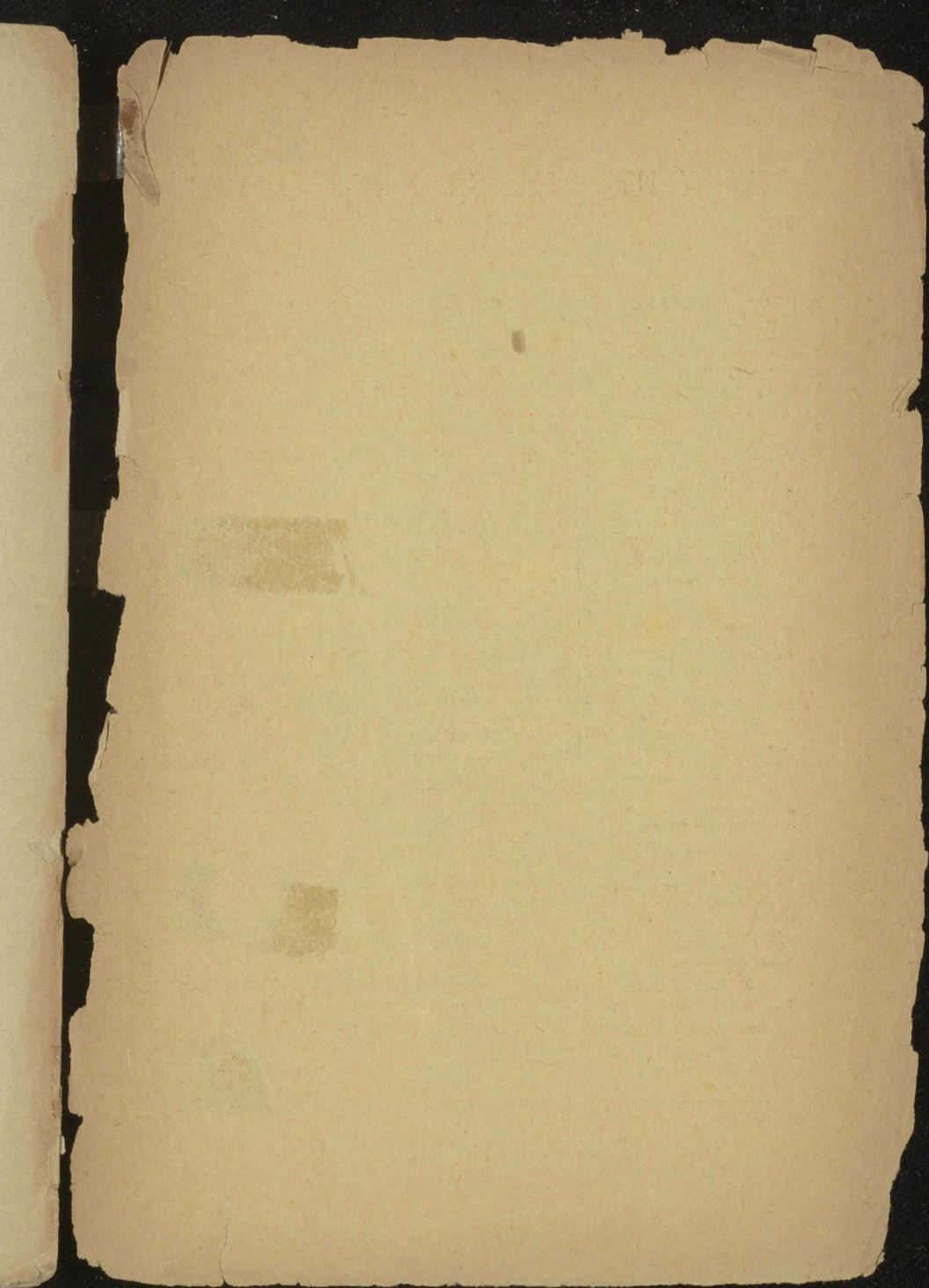
Je vous détestais...

BÉTHUNE, *lui prenant les mains.*

Le bonheur !

FIN





EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

(Format grand in-18 jésus)

COMÉDIES ET COMÉDIES-VAUDEVILLES

fr. c.		fr. c.	
GEORGES ANCEY		BRIEUX	
<i>La Dupe</i> , 5 actes	2 »	<i>Blanchette</i> , 3 actes	2 »
<i>Grand Mère</i> , 3 actes	2 »	<i>L'Engrenage</i> , 3 actes	2 »
<i>Les Inséparables</i> , 3 act.	2 »	<i>Ménages d'Artistes</i> , 3 a.	2 »
<i>Monsieur Lambin</i> , 1 a.	1 50	<i>La Rose bleue</i> , 1 acte	1 50
M. BEAUBOURG		JOSEPH CARAGUEL	
<i>La Vie muette</i> , 4 actes	2 »	<i>La fumée, puis la flamme</i> , 4 actes	2 »
HENRY BECQUE		H. CHIVOT & A. DURU	
<i>Les Corbeaux</i> , 4 actes (in-8)	4 »	<i>Le Bas de laine</i> , 3 act.	2 »
<i>Les Honnêtes Femmes</i> , 1 acte	1 50	<i>La Clé du Paradis</i> , 3 a.	2 »
<i>Michel Pauper</i> , 5 actes	2 »	<i>Le Cousin de Rosette</i> , 1 a.	1 50
<i>La Navette</i> , 1 acte	1 50	<i>La Fille à Cacolet</i> , 3 a.	2 »
ALEX. BISSON		<i>Il ne faut pas dire: Fontaine</i> , 1 acte	
<i>Un Conseil judiciaire</i> , 3 actes	2 »	<i>Les Locataires de M. Blondeau</i> , 5 actes	2 »
<i>Un Coup de tête</i> , 3 act.	2 »	<i>Les Noces d'un Réserveviste</i> , 4 actes	2 »
<i>Le Député de Bombignac</i> , 3 actes	2 »	<i>On Demande des Domestiques</i> , 1 acte	1 50
<i>Disparu!!!</i> , 3 actes	2 »	<i>Le Siège de Grenade</i> , 4 actes	2 »
<i>La famille Pont-Biquet</i> , 3 actes	2 »	<i>Le Truc d'Arthur</i> , 3 a.	2 »
<i>Feu Toupinel</i> , 3 actes	2 »	<i>La Villa Blancmignon</i> , 3 actes	2 »
<i>La Gymnastique en chambre</i> , 1 acte	1 50	F. DE CUREL	
<i>L'héroïque Le Cardu-nois</i> , 3 actes	2 »	<i>L'Amour brode</i> , 3 actes, (in-8)	4 »
<i>Les Joies de la paternité</i> , 3 actes	2 »	<i>L'Envers d'une Sainte</i> , 3 actes	2 »
<i>Mam'zelle Pioupiou</i> , 5 a.	2 »	<i>La Figurante</i> , 3 actes	2 »
<i>Monsieur le Directeur</i> , 3 actes	2 »	ECHEGARRAY	
<i>Nos Jolies Fraudeuses</i> , 3 actes	2 »	<i>Le Grand Galéoto</i> , 3 a.	2 »
<i>Le Roi Koko</i> , 3 actes	2 »	ÉMILE FABRE	
<i>Le Sanglier</i> , 1 acte	1 50	<i>L'Argent</i> , 4 actes	2 »
<i>Les Surprises du Divorce</i> , 3 actes	2 »	<i>Comme ils sont tous</i> , 5 a.	2 »
<i>Le Végétion</i> , 3 actes	2 »	EDM. GONDINET	
<i>Veuve Durosset!</i> 1 acte	1 50	<i>Les Grands Enfants</i> , 3 a.	2 »
B. BJORNSON		LÉON HENNIQUE	
<i>Une Faillite</i> , 4 actes	2 »	<i>Amour</i> , 3 actes	2 »
M. BONIFACE		<i>L'Argent d'autrui</i> , 5 a.	2 »
<i>La Crise</i> , 3 actes	2 »	<i>Esther Brandès</i> , 3 act.	2 »
<i>Les Petites Marques</i> , 2 actes	2 »	<i>La Mort du duc d'Enghien</i> , 3 actes	2 »
<i>La Tante Léontine</i> , 3 a.	2 »	JEAN JULLIEN	
		<i>La Sérénade</i> , 3 actes	2 »
		LEMAIRE, BURNETT & SCHURMANN	
		<i>Le Petit Lord</i> , 3 actes	2 »
		EUG. LABICHE	
		<i>Le Baron de l'ourcheuf</i> , 1 acte	1 50
		<i>Le Major Cravachon</i> , 1 acte	1 50
		<i>La Station Champbaudet</i> , 3 actes	2 »
		ANTONY MARS	
		<i>Le Dernier des Mohicans</i> , 1 acte	1 50
		<i>Les Maris sans Femmes</i> , 3 actes	2 »
		<i>Un Monsieur qui ditne en ville</i> , 1 acte	1 50
		<i>Les Vieux Maris</i> , 3 act.	2 »
		JULES MOINAUX	
		<i>Le Bracelet</i> , 1 acte	1 50
		M. ORDONNEAU	
		<i>L'Ablotte</i> , 1 acte	1 50
		<i>Les Boulinaud</i> , 3 actes	2 »
		<i>Cherchons Papi</i> , 3 act.	2 »
		<i>Les Deux Chambres</i> , 1 a.	1 50
		<i>L'Heure du Berger</i> , 3 a.	2 »
		<i>M'dame Gregoire</i> , 3 a.	2 »
		<i>Maitre Corbeau</i> , 2 act.	1 50
		<i>Monsi Oncle!</i> 3 actes	2 »
		<i>Les Parisiens en Province</i> , 4 actes	2 »
		<i>Les Petites Godin</i> , 3 a.	2 »
		<i>La Plantation Tréma-sin</i> , 3 act.	2 »
		<i>Le Réveil des Français</i> , 3 a.	2 »
		GAST. SALANDRI	
		<i>La Prose</i> , 3 actes	2 »
		<i>La Raçon</i> , 3 actes	2 »
		ALBIN VALABRE	
		<i>Les Entr'actes du cœur</i> , 1 acte	1 50
		<i>Madame a ses brevets</i> , 1 acte	1 50
		PIERRE WOLFF	
		<i>Jacques Boncharil</i> , 1 a.	1 50
		<i>Leurs Filles</i> , 2 actes	1 50